

## **Ce que vous devriez savoir si vous devez organiser une foire aux savoirs au Sahel**

Sophie Treinen\*

*Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome, Italy*

En juin 2010, le « Programme Gestion des connaissances et genre » de la FAO a organisé une foire aux savoirs à Niamey, au Niger, pour ses partenaires de l'Afrique de l'Ouest francophone. Deux cent cinquante personnes ont participé à cet événement sous une chaleur accablante, mais leur intérêt pour les thématiques abordées, l'animation des sessions et la variété des échanges ont fait que tous et toutes sont restés les trois jours de la rencontre. Si la foire aux savoirs fut un succès, cela ne nous a pas empêché d'analyser ce qui a bien fonctionné, moins bien fonctionné et ce qu'on pourrait tirer comme enseignements pour une prochaine fois.

### **Le contexte de la foire**

Depuis 2008, les agences romaines apparentées au système des Nations Unies – Bioversity International, le programme du Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (GCRAI) ayant trait aux technologies de l'information et de la communication ainsi qu'au partage des savoirs (ICT-KM), l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Fonds International de Développement Agricole (FIDA) et le Programme Alimentaire Mondial (PAM) – ont organisé des manifestations de deux à trois jours intitulées « Foire aux savoirs », « Share Fair », « Feria del conocimiento » selon qu'elles se sont déroulées dans des pays francophones, anglophones ou hispanophones, en Afrique, en Europe ou en Amérique Latine.

L'idée de foire, à la différence d'une conférence ou d'un séminaire, fait penser à un lieu de rencontre et de mouvement. Cet événement vise à introduire un nouveau concept de rassemblement social, de participation, de lieu où s'alternent des sessions planifiées et des échanges informels. Elle s'appelle « Foire aux savoirs » car elle se veut être un lieu où tous et toutes ont la possibilité de partager leurs expériences, leurs connaissances, ce qui a été appris pendant la mise en œuvre de projets et d'activités.

### **La particularité de la foire aux savoirs de Niamey**

Parmi toutes les foires, celle de juin 2010 à Niamey au Niger, en Afrique de l'Ouest francophone fait l'objet de cet article.

Elle a la particularité de s'être déroulée dans le cadre d'un programme de la FAO – le Programme de partenariat FAO-Belgique intitulé « Gestion des connaissances et genre » (voir Figure 1) – elle a rassemblé aussi bien des femmes rurales que des décideurs

---

\*Courriel : [Sophie.Treinen@fao.org](mailto:Sophie.Treinen@fao.org)



Gestion  
des connaissances  
et genre

Une prise en compte systématique du genre et la valorisation des acquis dans les projets et programmes sont à l'origine de la création du programme de partenariat FAO-Belgique « Gestion des connaissances et genre » - [www.fao.org/oeck/km-gender](http://www.fao.org/oeck/km-gender).

Ce programme contribue à la sécurité alimentaire des populations rurales défavorisées, notamment les femmes. Grâce à une approche participative, il permet l'amélioration des conditions de vie des populations rurales, l'intégration des questions de genre et l'échange des connaissances.

Le programme Gestion des connaissances et genre a ainsi pour but de :

1. Diffuser des connaissances.
2. Promouvoir le partage des savoirs.
3. Repérer, valoriser, faire connaître et diffuser les bonnes pratiques en matière d'appui à la sécurité alimentaire et d'autonomisation des populations rurales.
4. Mettre en synergie le plus grand nombre possible d'acteurs et d'actrices du développement (représentants et représentantes de réseaux, d'administrations, de la société civile, d'organisations de producteurs et de productrices, d'autres organisations internationales bi- et multilatérales).

Le programme repose sur trois piliers: le renforcement des capacités, la gestion des connaissances et le genre. Il a été conçu à partir des acquis des projets et programme qui génèrent des bonnes pratiques. Ces acquis ont été regroupés en trois grandes thématiques : la gestion des intrants agricoles, les innovations agricoles ainsi que l'information et la communication en milieu rural.

Plusieurs projets de la FAO travaillent en synergie dans ce programme :

- Capitalisation des bonnes pratiques en appui à la production agricole et à la sécurité alimentaire - [www.capitalisation-bp.net](http://www.capitalisation-bp.net)
- Centre d'apprentissage de finance rurale - [www.ruralfinance.org](http://www.ruralfinance.org)
- Dimitra - [www.fao.org/dimitra](http://www.fao.org/dimitra)
- Hortivar - [www.fao.org/hortivar](http://www.fao.org/hortivar)

Figure 1. Le programme Gestion des connaissances et genre.

politiques du Niger et du Burkina Faso. La volonté de ces femmes rurales illettrées, ne parlant pas le français, mais uniquement l'une ou l'autre langue nationale, d'assister à toutes les thématiques de la foire, fait partie des défis que nous avons dû relever. En effet, nous n'avions pas prévu un tel intérêt. Elles ne sont donc pas restées ensemble auprès de leur coordinateur, qui leur assurait une traduction consécutive, mais se sont dispersées dans les différentes sessions. Grâce aux bonnes volontés, et au recours au chuchotage, ces femmes purent participer pleinement aux échanges.

L'autre défi de taille fut la chaleur accablante du mois de juin au Niger, avec une moyenne de 45 degrés. Le fait que la plupart des participants et participantes soient restés pendant les trois jours de la foire est la preuve du succès de l'événement. De plus, les participants étaient bien plus nombreux que prévu, ce qui nous a heureusement surpris, mais a occasionné quelques casse-têtes logistiques.

En choisissant d'organiser une foire aux savoirs à Niamey, les différentes composantes du programme « Gestion des connaissances et genre » de la FAO ont proposé une nouvelle manière d'échanger les connaissances sur des thématiques techniques en utilisant des méthodologies participatives. L'objectif n'était pas seulement de faire connaître

le programme, mais aussi d'initier une dynamique d'échanges d'expériences, de savoirs et de mise en réseau des partenaires d'Afrique de l'Ouest.

Pendant trois jours, l'École des Mines, de l'Industrie et de la Géologie (EMIG) de l'Université Abdou Moumouni a accueilli les 250 participants et participantes venant du Niger, des pays voisins et d'Europe.

### **Logistique**

La chaleur occasionne non seulement la déshydratation, d'où l'importance de fournir un grand nombre de bouteilles d'eau pour les personnes présentes, mais aussi des coupures de courant, chose assez fréquente surtout lors des grandes chaleurs car la demande en électricité dépasse largement l'offre. Un groupe électrogène en cas de panne n'est donc pas un luxe, mais une nécessité.

L'installation du Wi-Fi sur le lieu de la foire fut coûteuse, mais nécessaire pour l'initiation aux outils web de partage des savoirs.

Le Niger étant un pays principalement musulman nous avons tenu au respect des moments principaux dédiés à la prière lors de l'élaboration du programme. Ainsi nous avons veillé à ce que les sessions soient terminées pour 13 heures afin que les personnes souhaitant prier puissent s'y préparer. De même, une pause a été prévue vers 16 heures et nous avons fait en sorte que toutes les réunions de débriefing et préparation pour le lendemain laissent un moment libre pour la prière du coucher du soleil. Nous avons pris soin d'étaler la foire du mardi au jeudi : le lundi étant ainsi consacré aux derniers préparatifs et le vendredi matin à la rétrovision avec l'équipe avant la prière hebdomadaire de 13h.

### **La prise en compte du genre dans l'organisation de la foire**

Lors des invitations, les organisateurs et organisatrices ont incité leurs partenaires à veiller à la parité hommes-femmes des personnes qui allaient représenter leur organisation à la foire. A la fin de chaque session, les avis des hommes et des femmes ont été relevés sur des cartes de couleurs différenciées de manière à pouvoir distinguer les opinions des hommes et des femmes.

Plusieurs sessions ont abordé les questions de genre de façon spécifique, mais lorsque les débats concernaient des sujets plus techniques, l'aspect genre n'a pas toujours été pris en compte, soit par manque de temps, soit parce que la personne-ressources et son auditoire étaient pris dans le feu du sujet.

### **Qui étaient les participants et les participantes ?**

Ont assisté à cet évènement différentes personnes et organisations choisies pour leurs contributions potentielles aux échanges, pour le bénéfice qu'elles pourraient tirer des thématiques présentées. Ainsi nous avons côtoyé des acteurs et des actrices de la société civile et des Etats, des organisations de producteurs et de productrices, des organisations non gouvernementales (ONG) et des projets de développement, des organisations intéressées par les thématiques du programme, des services techniques et des agences des Nations Unies, des étudiants et étudiantes, des chercheurs des universités ou des centres de formation spécialisés dans l'agriculture, des représentants et représentantes des partenaires techniques et financiers et de la FAO.

La foire aux savoirs a réuni près de 250 personnes (dont 33 % de femmes) venant essentiellement du Niger (74 %) et du Burkina Faso voisin (17 %), avec quelques personnes venant d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Bénin, Togo, Mali, Tchad) et d'Europe.

### **Quelles ont été les thématiques de la foire ?**

Les thématiques de la foire sont celles du Programme Gestion des connaissances et genre. Nous les présentons ici par ordre de préférence des participants et participantes :

- les bonnes pratiques et innovations agricoles ;
- l'information et la communication en milieu rural ;
- la gestion des intrants.

Les bonnes pratiques et innovations agricoles ont regroupé les dispositifs de formation et de vulgarisation (écoles pratiques de vie et d'agriculture pour les jeunes, conseil à l'exploitation familiale, champs écoles paysans, champs de démonstration), les micro-jardins, la gestion intégrée des cultures, la filière de légumes biologiques, l'accès des femmes à la terre, l'agriculture urbaine et périurbaine.

L'information et la communication en milieu rural a traité de la capitalisation d'expériences, de la communication du genre pour le développement, des clubs d'écoute communautaires, des systèmes d'information et de communication par SMS, des visites d'échanges, de la gestion des contenus sur le web, de l'utilisation des bases de données sur l'horticulture, des centres d'alphabétisation liés aux clubs d'écoute et aux radios rurales.

La gestion des intrants agricoles s'est penchée sur le financement des intrants (warrantage – voir ci-dessous – crédit de campagne), la gestion de commandes groupées (semences et engrais), l'accès et la distribution (boutiques d'intrants, centrale d'approvisionnement), le renforcement des filières semencières (produits maraichers et vivriers).

### **Le warrantage**

Le warrantage, c'est-à-dire un système de crédit sur inventaire, a été mis au point pour les agriculteurs européens à la fin du dix-neuvième siècle, dans le cadre duquel, plutôt que de vendre leur récolte immédiatement, ils peuvent l'utiliser en gage du remboursement d'un prêt bancaire.

En échange d'un prêt bancaire, les agriculteurs (hommes et femmes) déposent leur récolte dans un entrepôt dont les clés sont détenues par la banque et par leur organisation. Le crédit donne ainsi les moyens aux petits exploitants d'acheter les intrants essentiels pour la prochaine campagne de semis, tout en leur permettant de conserver leur récolte jusqu'à la période de soudure, lorsque les stocks vivriers commencent à se raréfier et les prix à grimper. A ce moment, ils débloquent leurs stocks, vendent leur récolte, remboursent leur prêt et empochent la différence. En utilisant une partie du prêt pour financer des activités génératrices de revenus complémentaires, de nombreux agriculteurs peuvent ainsi rembourser les prêts avant même d'avoir vendu leur récolte.

### **Quels sont les méthodologies et les outils de partage des connaissances ?**

Le partage des connaissances est plus qu'un simple « partage ». Il induit que l'on va « travailler ensemble » et « s'aider les uns les autres », tout en faisant appel à la « créativité », à la « collaboration », à la « participation ». Il existe de nombreuses méthodes, outils et approches pour permettre aux connaissances tacites de devenir explicites.<sup>1</sup> Le but de la foire était de faire ressortir le non-dit, de déceler les automatismes et le savoir-faire qui sont une évidence pour ceux qui ont l'habitude d'une pratique, mais qui demeurent une inconnue pour ceux et celles qui leur sont étrangers. Chaque session était facilitée<sup>2</sup> en

utilisant une méthode ou un outil pour le partage des savoirs. Cette méthodologie nous a permis de découvrir tout ce que l'on peut faire de manière participative pour partager les expériences avec les participants et participantes, sans pour autant utiliser de présentations PowerPoint. En effet, l'usage de la présentation PowerPoint de manière répétée est un soporifique notoire. Au bout de quelques présentations de ce genre, l'auditoire n'est plus en mode écoute. Seules les présentations vraiment bien faites (et il faut malheureusement reconnaître qu'il n'y en a pas beaucoup) attirent encore l'attention, mais il n'y a pas d'interaction spontanée avec l'audience. Les présentations PowerPoint mettent généralement l'accent sur les connaissances explicites, mais passent sous silence le processus pour arriver aux résultats, à la mise en place de bonnes pratiques. Elles ne parlent pas du tour de main nécessaire à la réussite de la recette, des trucs et astuces qui se passent entre connaisseurs.

N'ayant pas eu recours aux présentations PowerPoint, les personnes-ressources et les animateurs ont dû faire appel à leur créativité pour partager leurs connaissances avec les participants et participantes. Les tableaux papier, les dessins, les petits films, les histoires, les dépliants ont remplacé agréablement les diapositives surchargées de contenus.

Les participants et participantes ont ainsi découvert de nouvelles méthodes pour le partage des savoirs<sup>3</sup> comme :

- Faire connaissance deux par deux, cette méthode utilisée en début de session a permis aux participants et participantes de rencontrer des personnes qu'ils et elles ne connaissaient pas en se présentant un peu plus longuement que lors des tours de table.
- Le maquis mondial, version francophone adaptée au contexte africain du « world café » (<http://www.kstoolkit.org/Le+Café+du+monde>). Chaque table dispose d'une personne hôte qui reste pour les différentes questions posées à un groupe dont les participantes et participantes changent à chaque tour.
- Le carrousel, une variante du maquis mondial. Il n'y a pas d'hôte, une même question est posée et les groupes qui passent d'une table à l'autre enrichissant les réponses déjà proposées par les autres.
- L'entraide entre collègues (« peer assist » en anglais – <http://www.kstoolkit.org/L'entraide+entre+collègues+>) permet à une personne de présenter le défi auquel elle est confrontée et de demander à ses pairs de l'aider à le relever ou, en tout cas, lui donner des éléments de réponses. Cette méthode a l'avantage de faire ressortir les savoir-faire ou les expériences des pairs, de les comparer et de déterminer si les propositions peuvent être appliquées au cas particulier présenté.
- Le témoignage ou le récit (<http://www.kstoolkit.org/Histoires+et+récits>) a la particularité de relater une expérience et de tenir l'audience intéressée jusqu'au dénouement de l'histoire.
- L'émission de télévision (« talk show » en anglais – <http://www.kstoolkit.org/Le+talk-show>) a été utilisée en séance plénière pour faire le compte-rendu des sessions de la veille en posant des questions aux invités (les personnes-ressources) et faire intervenir le public (les participants et participantes).
- Les proverbes varient d'un pays à l'autre, et illustrent à leur manière la transmission des savoirs. Une session sur les proverbes d'Afrique de l'Ouest a offert un éventail de dictons débattus en plénière sur la signification des savoirs et de la connaissance.
- L'arbre des connaissances, un immense dessin laissé à la portée de tous et toutes pour s'exprimer sur la signification que revêt le mot « connaissance », a aussi donné

lieu à sa traduction en langues nationales ou au terme qui s'en approche le plus. Nous avons ainsi découvert une grande richesse de mots.

- La rétrovision, ou revue après action (<http://www.kstoolkit.org/La+rétro-vision>), a été utilisée sous sa forme simplifiée à la fin de chaque session pour connaître l'opinion des participants et participantes. Chaque soir le comité d'organisation s'est réuni afin d'identifier ce qui avait bien marché, moins bien, et ce qu'il fallait changer pour le lendemain. Un exercice similaire s'est tenu après la foire pour tirer les enseignements de cette expérience.
- La boîte à suggestions a donné l'occasion de recevoir les commentaires et suggestions des participants et participantes débattus lors des séances de rétrovision du soir.
- L'interview a été utilisée en plénière ou auprès de certaines personnes à qui on demandait un avis ou une explication sur un sujet précis.
- Le reportage social (<http://www.kstoolkit.org/Social+Reporting>) – sous forme de photo, vidéo, petit article posté sur le web – a, quant à lui, permis de prendre le pouls de la foire, de demander des avis, de documenter l'événement sur le vif.
- La cartographie a dressé le panorama des pays de provenance des participants et participantes.
- La visite d'échange a donné l'occasion aux participants et participantes venant de l'étranger de rencontrer, non loin de Niamey, des hommes et des femmes faisant partie d'organisations paysannes ou membres d'une association villageoise, et de comprendre leur pratique du warrantage, des boutiques d'intrants, de la radio rurale communautaire et des clubs d'écoute.
- La démonstration de la mise en place d'un micro-jardin a révélé comment cultiver facilement un jardin sur table chez soi. Dévoilant ainsi le côté tacite pour devenir explicite à ceux et celles qui ont vu, répondu aux questions et mis les mains dans la terre pour planter les plantules.
- L'exposé-débat a parfois été agité par les avis divergents mais riches en discussions pour connaître les côtés « pour » et « contre ».
- Les caricatures réalisées par un dessinateur tout au long de la foire ont été un clin d'œil bien sympathique lors de la séance de clôture, rappelant certains moments clés, ou transformant certaines paroles de manière fort humoristique.

En fin de compte, le partage des connaissances, en plus d'être utile, peut aussi être divertissant ! La foire a été une expérience innovatrice, informative, qui a procuré de l'inspiration.

Les sessions ont varié de 75 à 90 minutes. Elles ont généralement débuté par une introduction du sujet et par la présentation de la méthodologie d'animation / facilitation utilisée. Pour terminer, toutes les personnes ayant suivi la session remplissaient deux cartes : sur la première, elles devaient écrire ce qu'elles avaient retenu ; la deuxième carte était réservée aux questions encore restées sans réponses auxquelles elles voulaient que l'on réponde durant la foire aux savoirs.

A la fin de la session, un rapporteur attitré avait pour tâche de résumer celle-ci avec les points clés, ainsi que de retranscrire les cartes et feuilles de tableau. L'idée initiale était de faire du micro-blogging<sup>4</sup> plutôt que de faire une retranscription intégrale des discussions. Toutefois, cette option, sans doute encore trop exigeante car il n'y avait pas assez de personnes formées en mesure d'assurer cette mise en ligne rapide de l'information, n'a pas été retenue. Nous avons fini par avoir des comptes-rendus traditionnels, disponibles après la foire sur la plateforme Ning (<http://foire.connaissances-genre.net>)

Les sessions se sont déroulées selon des formats différents :

- des sessions plénières en ouverture de chaque journée et en clôture ;
- des ateliers-débats fédérant sur un thème spécifique quelques expériences portées par des partenaires du programme, préparés et animés avec une ou plusieurs personnes parmi les invités et les invitées ;
- des tables rondes, des démonstrations pour questionner, échanger et débattre sur une expérience, une activité ou une pratique présentée par une organisation ;
- des projections permettant à une personne ou une organisation de présenter un documentaire vidéo prolongé par un débat ;
- une visite organisée d'une demi-journée à proximité de Niamey (Dantchandou), pour rencontrer sur le terrain les acteurs et actrices qui disposent dans leur village d'une boutique d'intrants, d'un magasin de stockage de produits agricoles qui sert au warrantage et d'une radio communautaire.

Tout au long de la manifestation, les reporters sociaux ont documenté la foire par de nombreux reportages et interviews audio, vidéo et photo qui ont été rassemblés sur le site de la foire. A la sortie des sessions, les reporters sociaux faisaient une interview vidéo ou audio pour demander l'avis des participants et participantes afin de présenter les points saillants de la session.

### **Ce qui s'est passé . . .**

De nombreux échanges entre participants et participantes ont été facilités durant trois journées successives par la tenue de 18 ateliers et tables rondes, six projections débats et trois démonstrations (deux sur les micro-jardins et une sur la base de données Hortivar). Les contacts ont aussi été favorisés par la trentaine de stands installés durant toute la durée de la foire dans un espace ouvert convivial, où de nombreux supports étaient mis à la disposition des participants et participantes (documents, plaquettes, publications, cédéroms ainsi que des produits agricoles).

Durant la foire aux savoirs un site web interactif (<http://foire.connaissances-genre.net>) a été ouvert et de nombreux participants et participantes se sont inscrits pour rester connectés entre eux une fois la manifestation terminée. Du point de vue statistique, on dénombre :

- 70 personnes inscrites à la plateforme Ning de la foire ;
- 1000 photos mises en commun ;
- 50 vidéos ;
- cinq reportages audio ;
- cinq caricatures réalisées.

### **Ce que les participants et participantes en ont dit . . .**

En termes d'apprentissage, les participants et participantes ont découvert beaucoup de choses non seulement sur le contenu, les nouvelles pratiques et les thématiques de la foire, mais aussi sur les méthodologies de la capitalisation et des méthodes utilisées pour l'animation des sessions. Ils ont apprécié l'espace d'échange ouvert aux hommes et aux femmes, la diversité des participants, la mise en réseau. Tout le monde a été surpris de la qualité et de la fréquence des interventions des femmes rurales. Pour la première fois elles

ont eu la possibilité de prendre la parole au sein d'une audience internationale. Pour beaucoup d'entre elles, c'était aussi la première fois qu'elles quittaient leur village. Certains ont mieux compris ce que signifie les besoins et les intérêts différenciés des hommes et des femmes et l'importance transversale du genre. Par contre, quelques personnes ont critiqué le chevauchement des sessions et l'insuffisance de temps accordé à celles-ci. Les quelques mécontents s'en sont pris à la restauration, au transport, à l'hébergement et à la prise en charge financière et logistique des participants et participantes.

Pour améliorer les prochaines foires, les participants et participantes ont proposé de : traiter moins de thèmes (mais c'est aussi là le propre de la foire : avoir une grande diversité de thèmes) ; revoir le choix des personnes-ressources ; valoriser davantage les expériences locales et d'ONG nationales et internationales ; prévoir des traducteurs et traductrices qualifiés ; choisir un lieu plus ventilé et une saison moins chaude.

### **Ce que les organisateurs en ont conclu . . .**

Pour une première au Niger, cette foire est une réussite qui est confirmée par le nombre de participants et participantes supérieur au nombre d'inscrits, l'enthousiasme et la curiosité des participants et participantes, leur appréciation des sessions, de la diversité des outils et méthodes d'animation et de la flexibilité dans leur utilisation. La grande diversité des participants et participantes, leur provenance, et la collaboration entre les équipes porteuses des différents thèmes ont permis de nombreux et fructueux échanges. La participation des autorités burkinabès, des étudiants, des organisations paysannes, des femmes rurales pendant les trois jours est la preuve de leur intérêt pour cet évènement. Le fait que les stands étaient regroupés au centre de la foire a fait que ceux-ci sont devenus un endroit de passage qui a attiré beaucoup de visiteurs. La bonne collaboration entre les organisations (animateurs/facilitateurs, rapporteurs, staff d'appui) lors des sessions de préparation et de restitution quotidiennes a contribué à la bonne marche de la foire, malgré les difficultés logistiques. Les restitutions en séance plénière en début de chaque journée ont permis aux participants de savoir ce qui s'était passé dans les autres sessions et de les familiariser aussi à une nouvelle méthode comme celle du show télévisé.

Les organisateurs ont reconnu avoir été surpris par le nombre supérieur de participants par rapport aux inscrits, ce qui a eu des répercussions logistiques dès l'enregistrement des participants. Il est difficile de prévoir un nombre exact de repas à préparer si tous les participants et participantes ne s'inscrivent pas dans les temps. Aussi il est important d'établir un système de ticket repas, par exemple, pour les personnes prises en charge.

Le mois de juin 2010 a été particulièrement chaud et les pluies imprévisibles ont obligé d'installer les stands sous tente, ce qui a créé un effet de serre et privé les participants d'un lieu frais et aéré où se reposer. Le fait que l'Université se trouve de l'autre côté de la ville a entraîné des difficultés d'accès et le retard des participants en raison des embouteillages.

La prochaine fois, un local sera prévu à l'intention des animateurs et animatrices de manière à préparer ou réaliser le compte-rendu de la session facilitée. Il faudra aussi prévoir un mini kit de facilitation dans chaque salle qui sera mis à jour après chaque session.

Bien que cette foire ait été préparée plusieurs mois à l'avance, il faudra accorder plus de temps à son organisation la prochaine fois. Les premières discussions ont été entamées 13 mois auparavant. La foire a été reportée à plusieurs reprises car l'identification et la mobilisation des partenaires prennent du temps, mais aussi parce que le Niger a vécu un coup d'Etat en février 2010, ce qui n'a pas permis de maintenir la foire aux dates initialement prévues en mars 2010.

Organiser une foire n'est pas une fin en soi, mais le début d'une démarche. Un appel à propositions aurait permis de mieux choisir et mieux préparer les personnes-ressources, plutôt que de les choisir nous-mêmes. Lors de la foire à Niamey, des informations avaient été demandées aux intervenants afin de permettre aux organisateurs de présenter les sessions en quelques mots aux participants, mais en raison du faible retour des personnes sélectionnées, nous n'avons pas pu établir un programme détaillé. Nous avons conclu que pour une future foire, les organisateurs doivent être plus insistants auprès des intervenants car le programme détaillé devrait être disponible au plus tard au moment de l'enregistrement et ne devrait plus être modifié par la suite, sauf cas de force-majeure. Ce processus prend plus de temps, mais permet aux participants et participantes de faire un choix informé.

Les personnes porteuses d'un thème similaire auraient dû être regroupées au sein d'une même session afin de pouvoir les confronter et comprendre en quoi leurs approches se complètent ou divergent. Cela aurait permis de rassembler certaines et d'enrichir ainsi les échanges et les débats. Cette option implique un travail de préparation en amont avec l'animateur ou l'animatrice de la session, de choisir la méthode la mieux adaptée au type d'échanges voulus et d'être en contact avec le facilitateur ou la facilitatrice. Une autre possibilité serait de négocier lors d'un « forum ouvert »,<sup>5</sup> l'opportunité pour les intervenants de sujets similaires de combiner leurs séances.

Nous avons constaté que les animateurs et animatrices doivent être aussi mieux préparés à gérer le temps ou à se faire assister d'une autre personne qui devient « le gardien du temps ». Tant pour les organisateurs que pour les participants, l'importance de la ponctualité joue un rôle fondamental dans ce type de rencontres car tout retard entraîne une série de retards en cascade. Afin de pallier cet inconvénient, il faut prévoir des pauses plus longues entre les sessions de manière à laisser le temps aux participants d'échanger librement et reprendre les sessions suivantes dans les temps. Parmi les règles d'or que l'on demande de respecter tout au long de la foire, il faut inscrire la ponctualité et le respect du temps de parole, quelque soit le statut de la personne qui la prend. Ici aussi, c'est à l'animateur ou au gardien du temps d'intervenir avec des moyens humoristiques comme le carton jaune ou le carton rouge lorsque le temps de parole est dépassé.

Il revient aussi à l'animateur et à la personne-ressource de faire un bref compte-rendu de la session. Nous avons constaté que demander à des rapporteurs indépendants d'effectuer cette tâche n'est pas une bonne solution car il faut une bonne connaissance du sujet pour résumer brièvement et correctement une session. L'idéal serait qu'un compte-rendu et un petit reportage social soient publiés le jour même de la session. Pour cela, il faut que les reporters sociaux, enthousiastes connaissant le sujet, soient rapides, mais aussi qu'ils disposent d'une bonne infrastructure avec accès Wi-Fi pour se connecter facilement à Internet.

Lors des sessions, s'il y a du matériel didactique, celui-ci devrait être disponible sur une table dans la salle, et idéalement mis en ligne sur le site de la foire dans la section réservée à cette session.

Si l'on fait venir des personnes qui ne parlent pas la langue principale de la foire, il faut veiller à leur accompagnement. Il faut aussi songer à les prévenir des sessions où il n'est pas possible de faire de traduction consécutive, comme par exemple lors de la présentation de films.

La répartition des stands par thème permet d'obtenir une meilleure vue d'ensemble de la foire. De plus, un jeu à la manière d'un quizz pourrait être organisé avec un questionnaire obligeant les participants à poser des questions aux exposants pour obtenir les bonnes réponses, ce jeu d'investigation donnera une tournure ludique à un autre type de partage de savoirs.

Organiser une foire en tenant compte de tous ces enseignements demande des moyens financiers, humains et du temps ; beaucoup plus de temps que vous ne le pensez, car il y a non seulement la préparation de la foire, mais son déroulement et le suivi, qui n'est que le début de la récolte des fruits de la foire.

### **Après la foire**

Les comptes-rendus des sessions, les notes, fiches et les articles rédigés spécialement à l'occasion de la foire, et autres reportages collectés par les organisateurs pour documenter les thèmes traités, ont été progressivement rassemblés, traités et mis en ligne.

Le film pris aux différentes étapes de la conception jusqu'à la rétrovision est en cours de préparation. La mise en réseau se fait dans le cadre des activités qui ont été poursuivies après la foire. Cependant, ce maillage ne se fait que s'il y a un facilitateur ou une facilitatrice chargé(e) d'animer le réseau et de le tenir informé de ce qui se passe.

La documentation des expériences, des bonnes pratiques échangées au cours de la foire prend du temps et nécessite un savoir-faire qui ne s'improvise pas. Ce travail de longue haleine ne peut se faire que si l'équipe qui a préparé la foire se charge aussi de son suivi, de sa capitalisation.

### **Conclusions**

En conclusion, une foire se prépare longtemps à l'avance, les premiers contacts ont souvent lieu un an auparavant. Les préparatifs doivent devenir plus intenses au moins six mois avant l'événement. La foire n'est pas une fin en soi, mais le début d'un processus. C'est la raison pour laquelle il faut planter les jalons des futures activités tout au long des préparatifs et rester prêt à agir dès la fin de la foire, car finalement ce sera le début de partenariats et de nouveaux échanges.

Depuis la foire, les ateliers du projet Capitalisation ne se passent plus de la même manière car l'intérêt de la méthodologie participative a fait ses preuves, les membres de l'équipe intègrent les nouvelles méthodes et les adaptent à leurs besoins.

La foire pour moi était un lieu d'apprentissage tout simplement. J'ai beaucoup appris, je pense que j'ai même plus appris que ce que je n'ai apporté aux autres. (Bernadette Ouattara, INADES formation, Burkina Faso)

Par jour, il y a peut-être trois ou quatre ateliers et tu peux choisir en fonction de tes centres d'intérêt et cela c'est un aspect que j'ai beaucoup apprécié. (Gahoussou Traoré, ONG CAEB, Mali)

C'est rare d'avoir des rencontres où les femmes sont autant représentées et où elles prennent autant la parole. (Fanny Granval, Inter-réseaux, France)

La foire c'est très naturel, ce n'est pas classique où il faut faire des communications sur PowerPoint ; mais tu t'exprimes selon ce que tu vis. Ce qui m'a plu le plus c'était la méthodologie car c'est relax, on se sent pas gêné, on ne se dit pas « ah je n'ai pas fait l'école » et tu t'exprimes dans la langue que tu veux, c'est traduit après aux autres. C'était très intéressant pour nous, producteurs. Il n'y a pas eu de classification des participants. Tout le monde a été libre de parler avec qui il veut. (Joseph Dagano, FEPASSI, Burkina Faso)

Ce qui m'a frappé c'est l'alternance entre théorie et pratique, la théorie dans les ateliers et la pratique dans les stands. (Ibrahim Farmo, ONG VIE, Niger)

Les gens se sentent tous concernés. Ils sont venus et chacun a écouté l'autre, a tiré leçons de ce que l'autre fait pour améliorer sa pratique, c'est ça qui m'a émerveillé. (Richard Adjobo, SNC, Niger)

## Notes

1. Connaissances tacites – explicites : Le professeur Ikujiro Nonaka distingue les connaissances tacites et les connaissances explicites. Les connaissances explicites sont les connaissances transmissibles dans un langage formel alors que les connaissances tacites ont un aspect personnel qui les rend difficiles à formaliser et à communiquer. Les connaissances tacites comportent, d'une part, un volet cognitif, à savoir les modèles mentaux que les humains se forment sur le monde et, d'autre part, un volet technique, à savoir le savoir-faire concret, des habiletés s'appliquant dans des contextes spécifiques. Les connaissances explicites sont capturées dans les bibliothèques, des archives et des bases de données. Source : Wikipédia article sur la gestion des connaissances.
2. Animation et facilitation sont des synonymes. En anglais on parle de « facilitation » et de « facilitator », en français on peut parler d'animation et d'animateur ou de facilitation et de facilitateur.
3. Les outils et méthodes pour l'échange des connaissances sont répertoriés sur <http://www.kstoolkit.org> (en anglais, avec des documents également en espagnol et en français).
4. Le microblog (peut aussi être appelé miniblogue) est un dérivé concis du blog, qui permet de publier un court article, plus court que dans les blogs classiques, les articles pouvant être de type texte court, mais peuvent également contenir une image ou même une vidéo embarquée. Le but des microblogs – à mi-chemin entre messageries instantanées et blogs – est de pouvoir diffuser plus souvent des informations en se limitant au minimum utile. (Adaptation de Wikipédia)
5. Forum ouvert – voir <http://www.kstoolkit.org/Le+Forum+Ouvert>

## Les sites de la foire

- Site officiel : <http://www.sharefair.net/share-fair-niamey/a-propos-de-la-foire/> où l'on peut y retrouver le programme initial et autres informations utiles.
- Site web interactif sur Ning : <http://foire.connaissances-genre.net>
- Les impressions des participants : [http://www.youtube.com/watch?v=119YFM86fRE&feature=channel\\_video\\_title](http://www.youtube.com/watch?v=119YFM86fRE&feature=channel_video_title)

## Références

- Programme Gestion des connaissances et genre : <http://www.fao.org/oek/km-gender>  
 Projet Capitalisation : <http://www.capitalisation-bp.net/>  
 Projet Intensification de l'agriculture par le renforcement des boutiques d'intrants coopératives : <http://www.iarbic.net/>  
 Projet Dimitra : <http://www.fao.org/dimitra/accueil/fr/>  
 Hortivar : <http://www.fao.org/hortivar/hortivar.htm?TRX=Redirect&TO=BK>  
 Le centre d'apprentissage de finance rurale : <http://www.ruralfinance.org/page-daccueil/fr/>  
 Article FAO sur le warrantage : <http://www.fao.org/news/story/fr/item/40281/icode/>  
 Le kit de ressources pour l'échange des connaissances : <http://www.kstoolkit.org>  
 Le manuel sur les clubs d'écoute communautaires : <http://www.fao.org/dimitra/publications-dimitra/publications/fr/>